



HAL
open science

En passant par Constanța avec mes géronatifs négatifs

Silvia Palma

► **To cite this version:**

Silvia Palma. En passant par Constanța avec mes géronatifs négatifs. Emilia Hilgert, Silvia Palma, Anne Theissen (dir.). Affaires de sens : lexique et discours, hors-série, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.69-83, 2021, Res per nomen, 9782374961248. hal-03350954

HAL Id: hal-03350954

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03350954>

Submitted on 21 Sep 2021



HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

En passant par Constanța avec mes gérondifs négatifs

	Auteur(s)	Silvia PALMA
	Titre du volume	Affaires de sens : lexique et discours
	Directeur(s) du volume	Emilia HILGERT, Silvia PALMA et Anne THEISSEN
	ISBN	978-2-37496-124-8 (broché) 978-2-37496-149-1 (PDF)
	Collection	Res per Nomen (numéro hors-série)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, septembre 2021
	Pages	69-83
	Licence	<p>Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international</p> 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

En passant par Constanța avec mes gérondifs négatifs

Silvia Palma

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP EA 4299
silvia.palma@univ-reims.fr

Introduction

Lors du colloque Res per Nomen V, en 2015, Georges Kleiber et Marcel Vuillaume ont présenté une communication intitulée « L'énigme du gérondif négatif ». Leur étude nous a fait prendre conscience du fait que le gérondif négatif ne s'emploie généralement pas comme la négation d'un gérondif affirmatif, au sens où la négation de *Luc se rase en chantant* ne donne pas *Luc se rase en ne chantant pas* mais *Luc se rase sans chanter*. Cette surprenante distribution nous a amenée, d'une part, à comparer ce phénomène avec d'autres aspects de la négation en français et d'autre part, à analyser la distribution du gérondif négatif en espagnol.

Nous commencerons par rappeler les traits fondamentaux du gérondif en français, ainsi que les principaux résultats sur le gérondif négatif obtenus par Kleiber et Vuillaume (2016) et Kleiber (2017). Ensuite, nous présenterons notre contribution à l'étude du phénomène, en nous appuyant sur deux aspects : la nature de la négation mise en jeu et la portée de la négation dans chacune des structures. Le dernier volet de notre étude concernera le fonctionnement du gérondif négatif en espagnol.

Rappel très succinct du fonctionnement du gérondif en français

La *Grammaire méthodique du français* (édition de 2004 :339) indique : « le gérondif, toujours précédé de *en* dans l'usage moderne, joue le rôle d'un complément circonstanciel et possède certaines propriétés des adverbes : *Il me fallut rejoindre en courant mon père et mon grand-père qui m'appelaient.* (Proust) ».

Et un peu plus loin, (p. 341) : « le gérondif et le participe présent ont des caractéristiques verbales communes : ils sont invariables, ils se terminent toujours par *-ant* et ils peuvent recevoir les compléments du verbe [...] ». Enfin, (p. 510) : « la forme appelée *gérondif*, considérée comme une variante conditionnée de l'infinitif après la préposition *en*, peut se trouver avec presque toutes les valeurs circonstancielles de situation : temps (simultanéité exclusivement), cause ou condition. ».

Quand la négation s'emmêle : le fonctionnement du gérondif négatif et sa relation avec la construction *sans + INF*

Kleiber et Vuillaume (2016) et Kleiber (2017), qui reprennent un certain nombre de points développés par Halmøy (notamment Halmøy 1997 et 2003) constatent l'existence de quatre cas de figure : a) seul *sans + INF* est possible ; b) seul le gérondif négatif (dorénavant *Gér nég*) est possible ; c) les deux formes sont possibles ; d) aucune des deux n'est possible.

Dans la synthèse qui suit, basée sur Kleiber (2017), nous reprenons la distribution ainsi que les appellations utilisées par les auteurs. Dans le volet suivant, lors de notre propre explication du phénomène, la classification des exemples se verra partiellement modifiée.

a) seul *sans + INF* est possible :

sans + INF est incident à un verbe statique :

- (1) Jacquot est resté de longs mois sans venir / *en ne venant pas.

sans + INF est incident à un verbe à la forme négative :

- (2) La scène n'a pas été sans produire quelque éclat/ *en ne produisant pas.

En passant par Constanța avec mes gérondifs négatifs

lorsque *sans + INF* porte sur l'énonciation :

- (3) Il faut refaire le moteur, les freins, les amortisseurs. Sans parler de / sans oublier / sans compter / *en n'oubliant pas la boîte de vitesses et l'embrayage.

lorsque *sans + INF* est une « icône composée »¹ :

- (4) Il tonne sans pleuvoir / *en ne pleuvant pas.

négation de cause, de moyen ou de condition :

- (5) Le petit s'est enrhumé sans sortir de la maison.

b) seul *Gér nég* est possible :

avec une valeur de cause, de moyen ou de condition :

- (6) En ne payant pas ses impôts, il s'est attiré les foudres du percepteur / *sans payer ses impôts, il s'est attiré les foudres du percepteur. (exemple emprunté par Kleiber à Riegel, Pellat et Rioul 2009 : 860i)

dans le cas d'équivalence ou d'inclusion :

- (7) a Luc a fait une grossière erreur en partant à la retraite.
b Luc a fait une grossière erreur en ne partant pas à la retraite.
c ??Luc a fait une grossière erreur sans partir à la retraite.

c) les deux constructions sont possibles, mais avec des sens différents :

cette double possibilité, assez rare, concerne uniquement la valeur modale ou de concomitance :

- (8) Luc marche sans faire de bruit // Luc marche en ne faisant pas de bruit.

1. Terme proposé par Feigenbaum (1996), dans le cadre de l'étude de la préposition *sans*. Ce terme renvoie à l'assertion d'un concept complexe, au sens où *sans* engage un procès qui est normalement présupposé par le procès recteur (formant ainsi avec lui un procès complexe dont l'assertion est une icône complexe).

- (9) Luc s'est fait remarquer sans chanter // Luc s'est fait remarquer en ne chantant pas.

d) aucune des formes n'est possible :

lorsque le gérondif marque le repère temporel :

- (10) a Il est allé au Louvre en arrivant à Paris.
b *Il est allé au Louvre en n'arrivant pas à Paris.
c *Il est allé au Louvre sans arriver à Paris.

Dans différents travaux (1982, 1997, 2003), Halmøy a abordé la question de la distribution du gérondif – affirmatif et négatif – en cherchant à expliquer pourquoi une phrase avec un gérondif négatif ne correspond pas à la négation d'une phrase avec un gérondif positif. L'auteure s'appuie sur trois faits² :

– *sans + INF* est beaucoup plus fréquent que *Gér nég* (comme déjà relevé par Sanfeld (1943 : 501).

– lorsque la substitution de l'un par l'autre est possible – ce qui est très rare – il s'agit de cas de *Gér nég* paraphrasables par *sans + INF* et non de l'inverse, et la zone où la substitution est possible est restreinte à la valeur de concomitance et de manière. Exemple : *Cartes de visite / Ecrivez directement à la troisième personne, sans en-tête ni signature et, si possible, en n'inscrivant rien au verso (ELLE, cité par Halmøy 1997 : 36) / sans rien inscrire au verso.*

Dans beaucoup de cas, seul *sans + INF* est possible, alors que les cas où seul *Gér nég* est possible se limitent aux valeurs de cause, condition ou moyen, comme dans l'exemple (6) : *En ne payant pas ses impôts, il s'est attiré les foudres du percepteur.*

À partir de ce constat de fréquence, Halmøy affirme que *sans + INF* constitue la forme non marquée de la paire et *Gér nég*, la forme marquée. Ainsi, (Halmøy 1997 : 38) : « plus court, *sans + INF* est plus maniable, plus élégant, plus neutre – moins marqué, donc ». Alors que *Gér nég* serait une forme défective (Halmøy, 1997 : 36) « qui marque une insistance par rapport au SSI [*sans + INF*] correspondant plus neutre, plus passe-partout », « qui ne s'emploie régulièrement au détriment du

2. Nous reprenons ici la formulation de Halmøy (1997).

SSI [*sans + INF*] que dans un cas précis, à savoir exprimer un rapport de cause à effet avec le VR [verbe recteur] » (Halmøy 1997 : 38).

Malgré l'intérêt et la pertinence des observations de cette auteure, le critère de la fréquence a tendance à monopoliser l'attention, au détriment de certains aspects sémantiques qui nous semblent fondamentaux, à savoir la question de la portée de la négation et la nature de celle-ci dans chaque cas.

Kleiber et Vuillaume (2016) et Kleiber (2017), pour leur part, mettent l'accent sur les aspects sémantiques, comme l'on peut constater dans la synthèse de leur étude que nous proposons ci-dessous.

Les deux formes *Gér nég* et *sans + INF* ne sont pas des synonymes, car il existe une différence de portée de la négation entre les deux constructions.

Partant du principe que le gérondif n'est pas une construction en deux morphèmes *en+-ant* mais bien un morphème discontinu *en...-ant*, les auteurs concluent – dans la lignée des travaux de Bonnard (1971-1978) – que la relation du gérondif avec le verbe est : *En...ant [V]*³. Ainsi, dans le cas de *Gér nég*, le résultat de l'apparition de la négation donne *En...ant [nég V]* comme dans :

(11) En ne répondant pas à l'appel de son chef, Jean s'est attiré beaucoup d'ennuis.

Nous considérons que ce type d'exemple signale une relation étroite entre un fait négatif et un autre fait, correspondant dans ce cas à l'absence de réponse et le fait d'avoir des ennuis, respectivement.

Kleiber précise que dans le cas de *sans + INF*, en revanche, la négation porte sur le verbe, *Nég [en...ant (V)]*, comme dans :

(12) Luc est entré sans frapper.

De cette différence de portée de la négation, Kleiber conclut au fait que *sans + INF* renvoie à un procès nié – le procès *avec + INF*⁴ – alors que *Gér nég* correspond à un événement négatif.

3. Et non pas *En [V-ant]*, comme on considère d'habitude. Le fait de considérer le gérondif comme un morphème discontinu rapproche son fonctionnement de celui de la préposition *avec* par rapport à l'élément nominal qui la suit. Nous serions donc dans un sens d'association, d'union entre les éléments.
4. Il s'agit bien de la négation de « *avec + INF* » et non pas de la négation de « *INF* » tout seul.

Nous partageons le contenu de l'analyse de Kleiber, mais il nous semble plus clair d'indiquer que, dans ce cas, c'est la relation entre les deux actions – entrer et frapper – qui est écartée, plutôt que d'évoquer un procès nié. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin.

En essayant d'apporter de nouveaux éléments

En prenant appui sur les différents travaux cités, nous souhaitons approfondir deux aspects : d'une part, la nature de la négation mise en jeu dans les deux constructions *Gér nég* et *sans + INF* ; d'autre part, insister sur la relation sémantique entre les deux actions en jeu, point étroitement lié à la question de la portée de la négation.

Rappel du fonctionnement général de la négation

Contrairement à de nombreux auteurs ayant étudié le phénomène de la négation d'un point de vue sémantico-pragmatique, qui défendent l'existence de différents types de négation (Ducrot, Moeschler, entre autres), Muller (1991) en propose une description unifiée. Pour ce faire, il s'appuie sur la notion d'*assertion* – qui peut être affirmative ou négative – et sur le critère de la *pertinence de la négation*, qui ne sera pas déterminée de la même façon dans les différents cas d'utilisation. Ainsi, dans les emplois descriptifs de la négation, la pertinence sera obtenue, comme pour les assertions affirmatives, en fonction de l'adéquation descriptive de l'énoncé à la situation, c'est-à-dire que l'énoncé *non p* soit jugé dans son contexte comme porteur d'informations suffisantes par rapport au référent, et pouvant être mémorisé comme une description satisfaisante du réel. Reprenons pour illustrer ces propos les exemples proposés par Muller.

(13) Le foulard que je lui ai acheté n'est pas vert.

Dans un contexte où le locuteur se réfère à un cadeau destiné à une personne ayant horreur de la couleur verte, l'information négative (le foulard est d'une autre couleur que vert) s'avère tout à fait pertinente. Pour les interlocuteurs, c'est l'élimination de cette possibilité qui compte, et non pas la couleur réelle du foulard acheté.

Pour les emplois à valeur de rejet, par contre, la pertinence tiendra, soit à la présence de l'énoncé rejeté dans le contexte, comme dans

l'exemple 14), soit à l'existence d'un présupposé pragmatique dans ce même contexte, comme dans l'exemple 15) :

- (14) – Quand je suis arrivée, Pierre était en train de faire la cuisine.
– Il n'était pas en train de faire la cuisine.
- (15) Contrairement à ce que tu crois, je n'étais pas en train de dormir.

Sur la base de cette caractérisation de la négation en termes d'emploi, ainsi que des remarques de Kleiber et Vuillaume (2016) et Kleiber (2017), il nous semble légitime de rapprocher les énoncés comprenant *Gér nég* de l'emploi descriptif de la négation et ceux comprenant *sans + INF*, de l'emploi à valeur de rejet de la négation. D'autre part, dans les deux cas, il est important de prendre en compte la relation entre les deux actions/ événements en jeu.

Gér nég et l'emploi descriptif de la négation

Si nous reprenons sous (16) l'exemple (6), auparavant identifié comme ayant une valeur de cause, de moyen ou de condition :

- (16) En ne payant pas ses impôts, il s'est attiré les foudres du percepteur
/ *sans payer ses impôts, il s'est attiré les foudres du percepteur.

nous constatons qu'il s'agit effectivement de l'assertion d'un fait négatif, car « en ne payant pas ses impôts » pourrait être remplacé par « en omettant de payer » ou « en oubliant de payer ». D'autre part, ce premier fait négatif est présenté en relation étroite avec une deuxième action : s'attirer les foudres du percepteur.

Cette valeur de *Gér nég* comme emploi descriptif de la négation se retrouve dans les cas où les deux constructions sont possibles (cf. plus loin). Enfin, le cas d'équivalence ou d'inclusion, que Kleiber considèrerait à l'intérieur de ce groupe, apparaît dans une autre catégorie.

Sans + INF et le refus du lien entre les deux actions mentionnées

Le cas de *sans + INF* auparavant identifié comme *icône composée* indique effectivement le refus du lien entre les deux actions de la part du locuteur :

(17) Il tonne sans pleuvoir / *en ne pleuvant pas.

Pour nous, l'énoncé met en jeu une opposition entre ce que l'on sait *via* le stéréotype lexical de « tonner » et de « pleuvoir », à savoir que la pluie se produit après l'apparition du tonnerre, et ce qui se passe dans la situation considérée. Dans la situation indiquée dans l'énoncé, le lien habituel n'est pas respecté. Il s'avère donc pertinent de marquer cette exception, cette négation de ce qui est attendu ou présupposé. On constate un fonctionnement similaire dans d'autres exemples où la connaissance stéréotypique est également en jeu, comme dans le cas auparavant identifié comme négation de cause, de moyen ou de condition, repris ici comme (18) :

(18) Marie a réussi ses examens sans réviser // *en ne révisant pas.

Ici aussi, le locuteur nie la relation entre les deux actions : réviser et avoir ses examens. En marquant l'opposition dans le cas considéré, on indique le refus de ce qui est attendu, présupposé. L'énoncé ne permet pas de savoir quel autre moyen Marie a utilisé pour avoir ses examens, mais on sait que ce n'est pas le moyen mentionné.

Le comportement du cas identifié par Kleiber comme *sans + INF* portant sur l'énonciation, repris ici comme (19), est très intéressant. En effet, « sans parler de » souligne le caractère énonciatif du deuxième segment, ce qui nous fait réinterpréter le premier segment en ce sens. Ainsi, dans :

(19) Il faut refaire le moteur, les freins, les amortisseurs. Sans parler de / sans oublier / sans compter / *en n'oubliant pas la boîte de vitesses et l'embrayage.

nous nous trouvons face à une coordination d'éléments énonciatifs proche de : *Je vous informe... et je dois ajouter que... / Je vous ai dit X, mais je ne vous ai pas encore dit Y.*

Les deux segments s'opposent, au sens où certains ont été énoncés tout de suite et d'autres, dans un deuxième temps.

En ce qui concerne l'exemple (1) repris ici sous (20), cas identifié par Kleiber comme verbe statique, il nous semble que l'impossibilité de combinaison avec *Gér nég* ne vient pas du caractère statif du verbe mais plutôt de la portée de la négation. Dans :

(20) Jacquot est resté de longs mois sans venir / *en ne venant pas.

il ne s'agit pas de la négation de *venir*, mais de l'affirmation d'un fait négatif : *Pierre s'est abstenu de venir pendant de longs mois / son absence a duré de longs mois*. *Rester* ne fonctionnant pas dans cet exemple comme verbe statique (contrairement au cas de *Il est resté à la gare pendant trois heures*), on ne pourrait pas dire non plus *Pierre est resté de longs mois* (alors que *Il est resté à la gare* serait tout à fait naturel). Toutefois, si l'on prend un exemple de *rester* au sens clairement statique, on obtient les mêmes acceptabilités que Kleiber :

(21) Pierre est resté des heures devant la fenêtre sans parler à personne / *en ne parlant à personne.

Pour ce qui est de l'exemple (2) reproduit ici sous (22), cas identifié comme *sans + INF* incident à un verbe à la forme négative, il ne nous semble pas relever de la même catégorie. En réalité, nous sommes ici face à une forme idiomatique à polarité négative, puisque l'ensemble *être sans produire* requiert la présence d'un contexte négatif. La combinaison de *sans* avec le contexte négatif donne ainsi lieu à une double négation, qui sert en réalité à signaler un haut degré dans la notion opposée, comme indiqué en (23)⁵ :

(22) La scène n'a pas été sans produire quelque éclat / *en ne produisant pas.

(23) La scène a produit un éclat certain.

Enfin, nous proposons de considérer dans cette section le cas identifié par Kleiber comme cas d'équivalence ou d'inclusion, en préférant l'exemple suivant :

(24) a Luc a abandonné / arrêté toute activité en partant à la retraite.
b * Luc a abandonné / arrêté toute activité en ne partant pas à la retraite.

c Luc a abandonné / arrêté toute activité sans partir à la retraite.

5. Le fonctionnement de cette locution est très proche de celui de « ne pas être sans savoir que p », ayant le sens de « savoir très bien que p ».

Il nous semble que (24), dans ses différentes versions, évite les difficultés liées au jugement de valeur du locuteur que présentait l'exemple choisi par Kleiber (*Luc a fait une grossière erreur en ne partant pas / * sans partir à la retraite*).

La présence de *sans + INF* s'avère possible, car l'énoncé joue sur un lien sous-jacent aux stéréotypes lexicaux : bien que la notion de retraite soit intrinsèquement proche de l'idée d'arrêt des activités, l'énoncé signale une exception dans le cas considéré : Luc a abandonné toute activité, mais il n'est pas parti à la retraite pour autant⁶.

Les deux constructions sont possibles, mais pas avec le même sens, en raison d'un emploi différent de la négation

Reprenons l'exemple (9), ici sous (25) a et b, cas auparavant identifié comme valeur modale ou de concomitance, qui d'après tous les auteurs cités se combine avec les deux structures :

- (25) a Luc s'est fait remarquer en ne chantant pas.
b Luc s'est fait remarquer sans chanter.

Dans les termes de Kleiber, *Gér nég* exprime un fait négatif en indiquant que c'est le fait de ne pas chanter qui a provoqué que Luc s'est fait remarquer, alors que la forme *sans + INF* correspond à la négation de la cause, mise en jeu dans *Luc s'est fait remarquer en chantant*.

Nous préférons dire que dans le cas de *Gér nég*, le locuteur met en valeur la relation entre un fait négatif et une autre action, (25)a pouvant être rapproché du sens de *Luc n'a pas chanté et il s'est ainsi fait remarquer*. La négation correspond ici à l'emploi descriptif et elle porte uniquement sur l'action de chanter.

Dans le cas de *sans + INF*, en revanche, le locuteur nie la relation entre les deux actions, relation énoncée ou suggérée par quelqu'un ou juste présumée stéréotypiquement. La négation correspond ici à l'emploi de refus (de l'affirmation du lien entre les deux actions). Le sens de l'énoncé se rapproche ainsi d'une relation adversative du type de *Luc s'est fait remarquer, mais il n'a pas chanté*. De cette manière, on

6. L'impossibilité de *Gér nég* est due au fait que cette structure relie un fait négatif à un autre fait et que les deux seraient incompatibles dans ce cas.

ignore par quel moyen il s'est fait remarquer. On sait juste que ce n'était pas en chantant.

Aucune des deux formes négatives n'est possible

Dans les études citées précédemment, on indiquait qu'aucune des deux formes n'est possible avec un gérondif marquant un repère temporel :

- (26) a Il est allé au Louvre en arrivant à Paris.
b *Il est allé au Louvre en n'arrivant pas à Paris.
c *Il est allé au Louvre sans arriver à Paris.

Effectivement, que l'on mette en jeu un emploi descriptif de la négation à l'aide de *Gér nég* ou un emploi à valeur de rejet via *sans + INF*, l'impossibilité de mettre en relation les deux actions vient du fait que le Louvre se trouve à Paris et qu'il est donc impossible de s'y rendre sans se trouver à Paris⁷. Dans d'autres cas présentant un lien moins strict entre les deux éléments, l'énoncé pourrait être construit avec *sans + INF*, mais cette indication perdrait alors sa valeur temporelle, au profit d'une valeur de concession :

- (27) a Marie a perdu ses clés en sortant de chez elle.
b ??Marie a perdu ses clés en ne sortant pas de chez elle.
c Marie a perdu ses clés sans (même) sortir de chez elle.

Le fonctionnement du gérondif négatif en espagnol

Si l'on considère cette forme par rapport au système français, la première différence à noter est le fait que le *gerundio* comprend un seul morphème *-ndo*, qui se combine à la racine verbale à l'aide d'une voyelle, ce qui donne *andando*, *teniendo*, *saliendo* pour les différents groupes (en *-ar*, en *-er* et en *-ir*).

En ce qui concerne le fonctionnement du *gerundio* à valeur adverbiale⁸, on constate un comportement similaire au gérondif français

7. Il serait possible de dire *Il n'est pas allé au Louvre en arrivant à Paris*, mais là, la négation porterait sur l'action principale et non pas sur le repère temporel.

8. Il est d'usage de distinguer en espagnol la valeur adverbiale et la valeur prédicative du *gerundio*. Dans le premier cas, le *gerundio* indique une propriété de l'action

pour ce qui est de la combinaison avec la négation. Fernández Lagunilla (2011), qui s'appuie pour son étude sur les travaux de Bosque (1980), Sánchez (1999) et Fernández Lagunilla (1999), propose une caractérisation des deux possibilités de la négation du *gerundio*, à savoir *no V-ndo* et *sin + infinitivo*. Les résultats qu'elle a obtenus rejoignent en de nombreux points la distribution et les valeurs qui viennent d'être exposées pour le français.

Ainsi, dans certains cas, seule la forme *no V-ndo* est possible :

(28) Luis adelgazó no comiendo/ *sin comer grasas.

Dans d'autres cas, seule la forme *sin + infinitivo* est possible :

(29) Aprobó el examen sin estudiar/ *no estudiando.

Dans quelques rares cas, l'énoncé peut être construit avec les deux formes, mais le sens n'est pas exactement le même :

(30) El equipo de baloncesto ganó el partido no comiendo/ sin cometer faltas personales.

Enfin, certains cas n'admettent ni l'une ni l'autre des formes négatives :

(31) Vieron a Luis besando/ *no besando/ *sin besar a una chica.

Pour Fernández Lagunilla (2011 : 249), il existe une différence sémantique entre les deux structures qui détermine la distribution des acceptabilités : « *no V-ndo* marque une dépendance sémantique importante, quelles que soient les valeurs en jeu (cause, condition, instrument, etc.) entre les deux événements évoqués, alors que *sin + INF* constitue une simple négation d'un état de choses ou d'une situation. » [notre traduction].

verbale (*Cualquier problema se puede solucionar dialogando en calma / Ahorrar es posible gastando menos*) et il répond à la question « comment ? ». Dans le deuxième cas, le *gerundio* indique une caractéristique du sujet ou du complément au moment de la réalisation de l'action (*No entiendo porqué este chico habla siempre gritando / Tiene a su novio trabajando en Alemania*). Exemples empruntés à Rodríguez Ramalle (2008).

Ainsi, dans les exemples (28) et (30), le fait négatif – respectivement, s’abstenir de manger des graisses et s’abstenir de commettre des fautes personnelles – est vu comme la condition de la réalisation de la deuxième action (perdre du poids et gagner le match, respectivement). Comme en français, nous sommes ici dans un cas d’utilisation descriptive de la négation, qui ne concerne que l’une des actions, manger des graisses dans le premier exemple, commettre des fautes personnelles dans le deuxième. Ce fait négatif est ensuite présenté en relation étroite avec l’autre événement, c’est-à-dire le fait de perdre du poids et de gagner le match.

Cette valeur de la combinaison *no V-ndo* empêche, d’autre part, sa présence dans (29). Notre connaissance du lexique et des stéréotypes associés nous fait généralement considérer comme liés le fait d’étudier et la réussite aux examens. Il serait ainsi peu naturel de relier fortement le fait négatif – s’abstenir de réviser – et la réussite à l’examen. La combinaison à l’aide de *sin+ INF* est en revanche naturelle, comme il sera précisé dans le point suivant.

Toujours suivant Fernández Lagunilla, la construction *sin + INF* indique une simple négation d’un état de choses ou d’une situation, correspondant à la contrepartie du *gerundio afirmativo* :

(32) *Habló gesticulando / sin gesticular.*

Cette valeur de *sin + INF* explique les possibilités d’apparition dans (29) et (30). Ces exemples nient la relation entre les deux événements évoqués, à savoir réviser et réussir ses examens, faire des fautes personnelles et gagner le match. En refusant le lien dans le cas considéré, le locuteur ouvre d’autres possibilités : la personne a réussi à avoir ses examens autrement qu’en révisant, l’équipe de basket a gagné le match sans rapport avec le fait de ne pas avoir commis de fautes personnelles.

Comme indiqué pour les exemples en français, l’opposition au lien entre les deux actions rapproche cette construction de l’emploi de rejet de la négation. Le sens des énoncés se rapproche d’une coordination adversative : elle n’a pas travaillé, mais elle a eu son examen.

Pour ces mêmes raisons, *sin + INF* s’avère impossible – ou tout le moins peu naturel – dans (28). Il semble peu naturel de dissocier deux actions (maigrir et ne pas manger des graisses) qui sont a priori liées.

Enfin, les cas que Fernández Lagunilla signale comme incompatibles avec les deux formes négatives (*Vieron a Luis besando / *no besan-*

*do / *sin besar a una chica.*) ne correspondent pas en réalité à des cas de *gerundio adverbial* mais à des cas de *gerundio predicativo*.

Conclusions

L'étude de l'énigmatique gérondif négatif en français et en espagnol nous a permis de proposer les résultats suivants, qui vont dans le même sens que ceux obtenus par Kleiber et Kleiber et Vuillaume pour le français et ceux de Fernández Lagunilla pour l'espagnol.

Les formes *Gér nég* et *sans + INF* et leurs équivalents espagnols *no V-ndo* et *sin + INF* constituent deux structures différentes, mettant également en jeu deux sens différents. Il s'avère donc impossible de dissocier la structure grammaticale de la valeur sémantique.

Gér nég et *no V-ndo* correspondent à un emploi descriptif de la négation, servant ainsi à présenter un fait négatif mis en relation étroite avec une deuxième action. Pour ce qui est de la portée de la négation, elle est limitée à une seule action.

En associant fortement les deux actions en jeu (par exemple s'abstenir de chanter et se faire remarquer), les structures *Gér nég* et *no V-ndo* tendent à écarter d'autres associations possibles. On pourrait rapprocher ceci d'une coordination copulative du type *non X et (donc) Y*. Ces formes sont ainsi utilisées très naturellement dans les cas où les deux éléments en jeu sont stéréotypiquement liés (ne pas payer ses impôts / s'attirer les foudres du percepteur, ne pas manger des graisses / perdre du poids).

Sans + INF et *sin + INF*, pour leur part, correspondent à l'emploi de rejet de la négation. Ces structures évoquent l'opposition du locuteur par rapport au lien entre les deux événements, lien mis en jeu directement ou indirectement dans l'énoncé. *Marie a réussi ses examens sans réviser* peut s'opposer à un point de vue énoncé ou suggéré (elle a révisé pour ses examens) ou simplement à notre connaissance stéréotypique du monde (généralement, on réussit ses examens quand on révise). Les actions étant présentées comme dissociées, on laisse ouvertes les autres possibilités (elle a triché aux examens ? elle a soudoyé le professeur ?).

Le fait de pouvoir considérer les deux éléments séparément rapproche cette relation d'une coordination adversative (*X mais non Y*). Les formes *sans + INF* et *sin + INF* sont ainsi utilisées très naturellement pour marquer la rupture / l'exception par rapport à un lien stéréotypique : *Marie a réussi, mais elle n'a pas révisé*.

Références bibliographiques

- Bonnard, H., 1971-1978, rubriques « Grammaire » et « linguistique » du *Grand Larousse de la Langue Française*, Paris : Larousse.
- Bosque, I., 1980, « La preposición *sin* », *Linguística Hispánica*, II, 71-85.
- Ducrot, O., 1972, *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.
- Feigenbaum, S., 1996, « Le connecteur *sans* », in Muller, C. (dir.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Tübingen : Niemeyer, 293-298.
- Fernández Lagunilla, M., 1999, « Las construcciones de gerundio », in Bosque, I. et Demonte, V. (dir.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Vol. 2, cap. 53, Madrid : Espasa, 3443-3503.
- Fernández Lagunilla, M., 2011, « Restricciones de la negación con el gerundio adjunto modal », in Escandell Vidal, M. V., Leonetti, M., Sánchez López, C. (coord.), *60 problemas de gramática dedicados a Ignacio Bosque*, Madrid : Akal, 247-252.
- Kleiber, G. et Vuillaume, M., 2016, « L'énigme du gérondif négatif », in Hilgert, E., Palma, S., Frath, P. (dir.), *Res per Nomen V : Négation et référence*, Reims : EPURE, 199-214.
- Kleiber, G., 2017, « Gérondif et négation », *L'information grammaticale*, vol. 152, 13-25.
- Halmøy, O., 1982, *Le gérondif. Eléments pour une description syntaxique et sémantique*, Trondheim : Tapir.
- Halmøy, O., 1997, « Ça va sans dire, mais ça va mieux en le disant. Regard sur la concurrence sans + infinitif / gérondif négatif », *Où va le français*, Association française de linguistique appliquée (AFLA), Amsterdam : De Werelt, 27-40.
- Halmøy, O., 2003, *Le gérondif en français*, Paris : Ophrys.
- Moeschler, J., 1982, *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et des actes de réfutation dans la conversation*, Bern : Peter Lang.
- Muller, C., 1991, *La négation en français*, Genève : Droz.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF [7^e édition, revue et augmentée, 1^{re} édition 1994].
- Rodríguez Ramalle, T., 2008, *Las formas no personales del verbo*, Madrid : Arco Libros.
- Sánchez, C., 1999, « La negación », in Bosque, I., Demonte, V. (coord.), *Gramática descriptiva de la lengua española*. Vol. 2, Capítulo 40, Madrid : Espasa, 2561-2634.
- Sanfeld, K., 1978 [1943], *Syntaxe du français contemporain. L'infinitif*, Genève : Droz.